

amoncellements humains qui changent nos conditions climatiques et qui font que le Canada, dans ses grandes villes et leurs environs, perd la poésie de ses hivers et la voit remplacée par un prolongement des mauvaises semaines de l'automne ?

Problème difficile à résoudre, devant lequel l'esprit impuissant s'impatiente et n'a qu'une ressource : toujours espérer que demain vaudra mieux qu'aujourd'hui.

L'événement de la semaine a été le superbe dîner, offert par des amis personnels au lieutenant-gouverneur, au club St-James. La table, chargée de fleurs et de verdure, étincelante sous l'éclat des verreries, réunissait quarante-huit convives, conservateurs et libéraux, politiciens, magistrats, hommes de profession, industriels et hommes d'affaires, qui n'ont pas voulu laisser partir l'honorable M. Chapleau pour Québec sans lui rappeler qu'après un quart de siècle de vie publique, des hommes de toutes nuances d'opinion pouvaient témoigner de leur estime personnelle et de leur amitié pour lui. Le nombre des convives aurait été doublé, si l'espace avait permis d'ajouter à la liste déjà pleine dès la première assemblée du comité d'organisation.

Etaient présents, sous la présidence de l'honorable Henry Starnes et sous la vice-présidence de M. C. A. Geoffrion et du colonel Henshaw : — MM. Thibaudeau, Tassé, Desjardins, sénateurs ; — MM. les juges Jetté, Taschereau, Gill, Mathieu, Loranger, Ouimet, Davidson et Würtele ; — sir Joseph Hickson, M. Shaughnessy et M. Wainwright ; — MM. Bergeron, Nantel, Beausoleil, Rainville, Préfontaine, Tarte, Macmaster, Taché, Emard, Hughes, Dansereau, Drolet, Henshaw, Richard White, Leblanc, Geoffrion, Quinn, St-Jean, Alf. Thibaudeau, Rodier, Davis, Fortier, Joncas, Horace Archambault, Duhamel, L. W. Sicotte, Emmanuel St-Louis, Dufresne, Rawlings, Clagget et Atwater.

Délicieuse soirée de cartes chez mademoiselle Perreault, mardi, le 20 décembre. Il n'y a pas un salon à Montréal qui réunisse plus de gens d'esprit, de beau monde et de gais causeurs. Un amiral français me disait, un jour : "On est toujours certain d'y trouver *'le monde où l'on ne s'ennuie pas.'*" La réception était brillante, les vins délicieux, le souper exquis et la musique très française.

Etaient invités : M. et madame Louis Fréchette, M. et madame L. J. Forget, M. et madame Mercier, M. et madame Shaughnessy, M. et madame Frank May, M. et madame Taché, M. et madame Gordon, M. et madame Rainville, M. et madame Monk, M. et madame Casgrain, M. et madame Arthur Boyer, M. et madame Masson, Mlles Keane, Murphy et Boyer, M. E. S. Clouston, M. J. I. Tarte, M. Branchaud, M. L. Galarneau, le lieutenant Chartrand, M. R. Préfontaine, et M. Phelan, de New-York.

Je comprends que M. Louis-H. Taché, ancien secrétaire particulier de l'honorable M. Chapleau, et maintenant résidant parmi nous, sera bientôt nommé aide-de-camp honoraire, à Montréal, du lieutenant-gouverneur de Québec. Le gouverneur-général a déjà un aide-de-camp honoraire ici, dans la personne du lieutenant-colonel Prévost, et l'honorable M. Chapleau vient de créer le même précédent pour le titulaire de Spencer-Wood, qui aura, désormais, son officier résidant à Montréal.

Sur les ailes du rêve ! . . . Tel est le titre d'une adorable mélodie de Mendelssohn qu'il faut entendre une fois pour ne jamais l'oublier. En voici la traduction française :

Fuyons sur les ailes du rêve ;
Mignonne, envolons-nous tous deux.
Un souffle puissant nous soulève
Et berce nos cœurs amoureux.
Fuyons vers les rives du Gange,
Volons vers le fleuve immortel ;
J'y sais une rive, ô mon ange,
Où règne un printemps éternel.

La-bas, le lotus, sous ses voiles,
Exhale un arôme si pur,
Que, pour l'aspirer, les étoiles
Descendent des voûtes d'azur.
Et, lorsqu'à la nuit ténébreuse
Succède le jour radieux,
On dit que l'étoile amoureuse
S'envole, en pleurant, vers les cieux.

C'est là, près des flots purs et calmes,
Colombes fuyant les vautours,
Que nous suspendrons dans les palmes
Le nid de nos chastes amours.

Je prie le Dr Brodeur de croire à mes vives sympathies dans la perte cruelle qu'il vient de faire de son unique enfant. L'homme qui consacre sa vie à la science et au soulagement de l'humanité souffrante n'a souvent d'autres joies que le succès de ses luttres contre la mort et les tranquilles affections de sa famille. La perte ou la diminution de ces dernières est une de ces dures épreuves qui commandent les plus chaudes sympathies.

Madame Brodeur, qui, au moment où nous mettons sous presse, est gravement malade, voudra bien aussi croire à la part que ses nombreux amis prennent dans son deuil.

Edouard Bauset est mort ! . . . Voilà la nouvelle profondément triste qu'on se répétait sur la rue, lundi, le 19 décembre. Jeunesse, talent, avenir, tout ce que la vie peut donner de consolant, de brillant à une existence humaine, rien n'a tenu devant la sombre moissonneuse. La mort l'a frappé brutalement au milieu de sa carrière d'avocat, au moment où ses amis et ses admirateurs se faisaient plus nombreux et ses succès au barreau plus beaux et plus encourageants.

Trois ans ont suffi pour effacer du livre de la vie un couple heureux, qui ne laisse comme trace qu'un enfant de quatre ans. Marié à une femme adorable, que la pneumonie a mise au tombeau à l'âge où l'on ne fait que commencer à connaître l'existence, Edouard Bauset l'a pleurée, sans se douter qu'il la suivrait de si près dans les sombres demeures d'où l'on ne revient pas.

Pour ceux qui croient à une existence meilleure, pour ces deux familles désolées, il y a une profonde satisfaction à les savoir partis tous deux dans les mêmes conditions consolantes que donnent les derniers secours de l'Eglise.

Qu'on me pardonne cette note triste, jetée au cours d'une chronique mondaine. Ce mélange de gaieté et de mélancolie est si bien l'image de notre vie à tous, qu'il est parfois impossible de s'y soustraire. D'ailleurs, il y